

COLLECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE

26 AVR 1944

N° 25151

5^e BUREAU



REFLET

Janvier 1942.

No. 10.

UNE VOIX FRANCAISE AU STALAG.

Au cours de la visite que MM. de la Chapelle et Jarry, délégués de la Mission Scapini, viennent de faire au Stalag IV / C, ils ont eu l'occasion de visiter notre studio, et Monsieur Jarry a pris la parole devant le micro. C'est notre ligne de conduite à venir qu'il a définie, et nous nous devons d'en tenir compte. Pour ceux de nos camarades qui n'auront pas la possibilité de l'entendre, nous publions ci-dessous cette allocution, dont nous ne soulignerons pas davantage l'intérêt :

Mes amis,

Les Autorités allemandes nous ont offert la possibilité de prononcer quelques mots devant le micro, de façon à pouvoir vous atteindre tous ou tout au moins la majorité d'entre vous. Nous tenons à les en remercier.

Nous voulons tout d'abord vous formuler les vœux que nous formons pour vous pour 1942. Il est inutile de vous dire que celui que nous mettons en toute première ligne, c'est celui que vous portez au fond du cœur, c'est votre libération. Mais n'oubliez pas que votre libération est régie par un texte, celui de la convention d'armistice, texte auquel les Autorités Allemandes ont consenti depuis un an de nombreuses modifications: libération des anciens combattants, des pères de famille, des fils aînés de familles nombreuses, des marins, de nombreux soldats des troupes coloniales. N'oubliez pas d'abord et surtout, que votre libération, vous pouvez, bien que vous soyez derrière les barbelés, avoir une influence sur elle, que l'idée que vous donnerez de vous-mêmes est l'idée que les Allemands garderont des Français, que l'impression que vous laisserez de gens propres, intelligents, actifs, travailleurs, c'est celle que l'Allemagne conservera de la France. Vous êtes, QUE VOUS LE VOULIEZ OU NON, les ambassadeurs de la France, et je dois dire à ce point de vue, que nous pouvons être fiers de la réclame que vous avez faite à notre Patrie.

Votre qualité de prisonniers français vous donne en plus d'autres devoirs. Il faut que vous réalisiez un front unique, il faut que vous fassiez abstraction de tout ce qui vous sépare les uns des autres, que vous soyez en un mot, les uns pour les autres de bons camarades. Si la captivité vous avait appris à faire l'union dans l'amitié et la camaraderie, elle vous aurait déjà appris beaucoup. Vous devez faire plus encore : loin de la France, vous ne pouvez recevoir que des nouvelles fragmentaires, il est indispensable cependant que vous apportiez au Chef de l'Etat votre ap-

40P 1086 1/2

pui, parce qu'en vous plaçant intégralement derrière lui, vous lui permettez de fortifier sa position vis-à-vis de nos voisins; en lui disant que vous lui faites confiance, que vous avez foi en Lui parce qu'il représente les destinées de la France, vous l'aidez à construire notre pays, et je vous prie de croire que dans les circonstances actuelles, ce n'est pas une tâche facile. Je voudrais que vous compreniez bien que votre devoir, d'abord parce que vous êtes soldats, mais aussi et surtout parce que vous êtes des prisonniers de guerre français, c'est d'APPORTER VOTRE ADHESION AU MARECHAL POUR L'ENSEMBLE DE SA POLITIQUE, je dis bien : SA POLITIQUE EXTERIEURE ET SA POLITIQUE INTERIEURE. Voyez-vous, si tous les prisonniers comprennent, eux qui ont souffert, eux qui ont réfléchi, qu'il faut à tout prix EVITER A LA FRANCE UNE GUERRE CIVILE qui serait la fin du pays, s'ils comprennent qu'il faut dès maintenant SE GROUPEUR POUR IMPOSER AU RETOUR LA VOLONTE DES PRISONNIERS, la volonté de ceux qui ont été les plus malheureux, à ceux qui sont restés presque aussi heureux qu'avant la guerre, si dans ces conditions, les prisonniers s'organisent, se groupent derrière le Chef, alors Messieurs, LA PARTIE EST GAGNEE et dans une Europe réconciliée, la France pourra reprendre sa place. C'est pourquoi le Maréchal a demandé que dans chaque Stalag soit constitué un groupe PETAIN, et à ce sujet, il me faut remercier les Autorités Allemandes de nous avoir laissé mener cette action : un des exemples de la détente des rapports franco-allemands.

En vous quittant, laissez-moi vous rappeler les paroles du MARECHAL, extraites de son discours du 11 octobre 1940:

" Le sort des prisonniers retient en premier lieu toute mon attention. Je pense à eux parce qu'ils souffrent et qu'ils ont lutté jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, et que c'est en s'accrochant au sol de France qu'ils sont tombés aux mains de l'ennemi. Que leurs mères, que leurs femmes, que leurs fils, sachent que ma pensée ne les quitte pas, qu'ils sont aussi mes enfants et que chaque jour je lutte pour améliorer leur sort."

Et enfin cette parole, prononcée par le Maréchal, le six septembre 1940:

" LE PREMIER DEVOIR EST AUJOURD'HUI D'OBEIR "

o o

Je n'ai rien à ajouter à ce que vous venez de lire. Et je me garderai bien, par des considérations personnelles de risquer d'atténuer la portée des paroles de Monsieur Jarry.

Travaillant en Kommando depuis le mois d'août 1940, appelé tout récemment au Stalag pour assumer la direction de notre journal, je n'avais jamais eu l'occasion, depuis que j'ai quitté le sol de France, de voir ou d'entendre un Français libre. Et je veux tout simplement dire à ceux de nos camarades, si nombreux dans ce cas, la profonde émotion qui m'a envahi, lorsqu'après leur visite, les Délégués de la Mission Scapini nous ont quittés.

Pas de grands mots à ce moment, rien qu'une virile poignée de main. Ce que nous aurions eu à nous dire, nos bouches n'auraient pas pu l'exprimer, mais nos yeux, eux, parlaient. Ce qu'on devait lire dans les miens, c'était certes la nostalgie de la terre de France, mais aussi la volonté de supporter fièrement mon sort aussi longtemps qu'il le faudrait, c'était ma Foi dans les destinées de la Patrie, ma Foi en son Chef glorieux, c'était l'adhésion absolue au Maréchal, telle qu'elle venait de nous être demandée.

Et dans les yeux de Messieurs de la Chapelle et Jarry, j'ai pu voir, moi, avec l'immense peine de nous laisser ici, prisonniers, la joie de comprendre que la voix du Maréchal PETAIN était entendue.

Félicien LAUBREAUX.

La FRANCE DOIT CHOISIR

Après les catastrophes, une nation s'interroge toujours avec angoisse sur sa destinée. Parmi les questions que se pose la France, il en est une qui domine toutes les autres: quelle doit être sa situation dans l'Europe de demain ?

Les Français ont le choix. Ils peuvent s'enfermer dans un "splendide isolement" en attendant que le sort des armes décide de qui dépendra leur avenir. Mais ils peuvent aussi adopter une attitude virile et réaliste et s'intégrer à l'Europe considérée comme un tout dont les parties sont solidaires.

Devant cette alternative, que choisir ?

M. Philippe HENRIOT a répondu au cours d'une conférence qu'il a faite à Bordeaux sur "La France 1942". Il a déclaré notamment: "Allons-nous tous les 25 ans jeter des millions d'hommes sur les champs de bataille? Il serait dangereux de repousser une proposition de collaboration en laquelle réside la seule planche de salut. Et si nous la repoussions, tel qui, aujourd'hui nous incite à le faire, se lèverait demain pour s'en saisir."

De son côté, M. Georges CLAUDE, membre de l'institut, vient de se prononcer une fois de plus, à Lyon, en faveur de la collaboration franco-allemande.

L'orateur a parlé de l'origine de la guerre et a critiqué le traité de Versailles. Stigmatisant l'attitude des Anglais, en particulier leurs agissements contre l'ITALIE lors de l'affaire des sanctions, il a déclaré que le but de la diplomatie anglaise était d'empêcher une entente entre la France et l'Allemagne.

"La France, a-t-il poursuivi, n'a aucune raison de mettre ses espoirs en la victoire de ceux qui l'abandonnèrent, coulèrent ses navires, assassinèrent ses marins, s'emparèrent de ses colonies et affamèrent ses femmes et ses enfants. Au contraire nous devons croire à la sincérité de l'Allemagne. En collaborant avec l'Allemagne, une chance inespérée et unique se présente pour la résurrection de la France."

Enfin à Paris, cette question vient d'être débattue au cours d'une importante réunion tenue au siège des Sociétés savantes

Le premier orateur, le critique Ramon FERNANDEZ, démontra l'impossibilité pour la France, de s'isoler politiquement et économiquement. " Au cours de l'histoire, l'Europe s'est tantôt affirmée comme un ensemble dont les parties sont solidaires, tantôt comme un champ clos où les intérêts sont opposés. La tendance actuelle va, depuis 20 ans, vers l'unité. Une seule nation s'est targuée de son isolement: l'Angleterre. Mais elle le concevait en mettant les autres pays au service de ses intérêts. La France, elle doit comprendre, aujourd'hui qu'elle doit suivre le mouvement vers l'unification et la solidarité. Il faut qu'elle se persuade, se débarrassant de tout complexe d'infériorité, que l'Europe a besoin d'elle, autant qu'elle a besoin de l'Europe. Je ne conçoit pas une Europe sans la France, conclut M. FERNANDEZ."

A la tribune, lui succède M. Aimé REY. L'ancien dirigeant de la C.G.T. démontra qu'il est de nécessité vitale, pour les pays comme pour les hommes, qu'ils collaborent entre eux. Économiquement la France ne peut pas vivre seule. Que ce soit le bloc européen ou le bloc anglo-saxon qui triomphe, elle se trouvera en face d'une puissance avec laquelle, isolée, notre nation ne peut pas entrer en concurrence.

La France doit, d'ores et déjà, participer à la fondation de l'Europe nouvelle. Les avantages économiques qu'elle en

retirera sont aussi importants que les avantages sociaux : abaissement des prix de revient, suppression des barrières douanières, conditions équivalentes du travail, solution facilitée des problèmes ouvriers.

Un jeune journaliste, Robert BRASILLACH, étudiant la France et l'Europe dans le passé, prouva ensuite qu'il n'y a jamais eu de France seule. Sa grandeur a dépendu de sa participation à tous les grands mouvements culturels et politiques qui ont bouleversé l'Europe. Qu'il s'agisse du Moyen-Age, des croisades, de la Renaissance, de la révolution, du romantisme, de l'ère industrielle, du machinisme, il y a toujours eu interpénétration des apports. La France qui a fourni plus que tout autre, a plus que tout autre, peut-être, bénéficié de cette solidarité. Et Robert BRASILLACH conclut par un tableau de l'Europe future, conçue dans un accord des originalités de chaque nation.

A son tour, l'écrivain Jacques BOULENGER répond à ceux qui accusent l'Allemagne de vouloir se servir de la France pour réaliser ses desseins impérialistes. " Que penserait-on demandait-il, d'un chef d'Etat dont la politique extérieure ne serait pas conduite par l'intérêt de sa patrie? Et n'avions-nous pas nous mêmes des desseins, des ambitions, une pensée impérialiste? Mais l'impérialiste est aussi nécessaire à la santé d'une nation que l'ambition l'est à celle d'un individu."

La conclusion fut donnée par l'académicien Abel BONNARD qui démontra que le rapprochement avec l'Allemagne ne peut être retardé: "En face des événements formidables qui s'élaborent, l'attente serait un crime. Il y en a qui espèrent que tous les peuples vont s'affaiblir, s'user dans la guerre, et qu'alors l'heure de la France sera venue. C'est comme si quelqu'un qui ne sait pas jouer la comédie attendait la disparition des grands acteurs pour faire ses débuts."

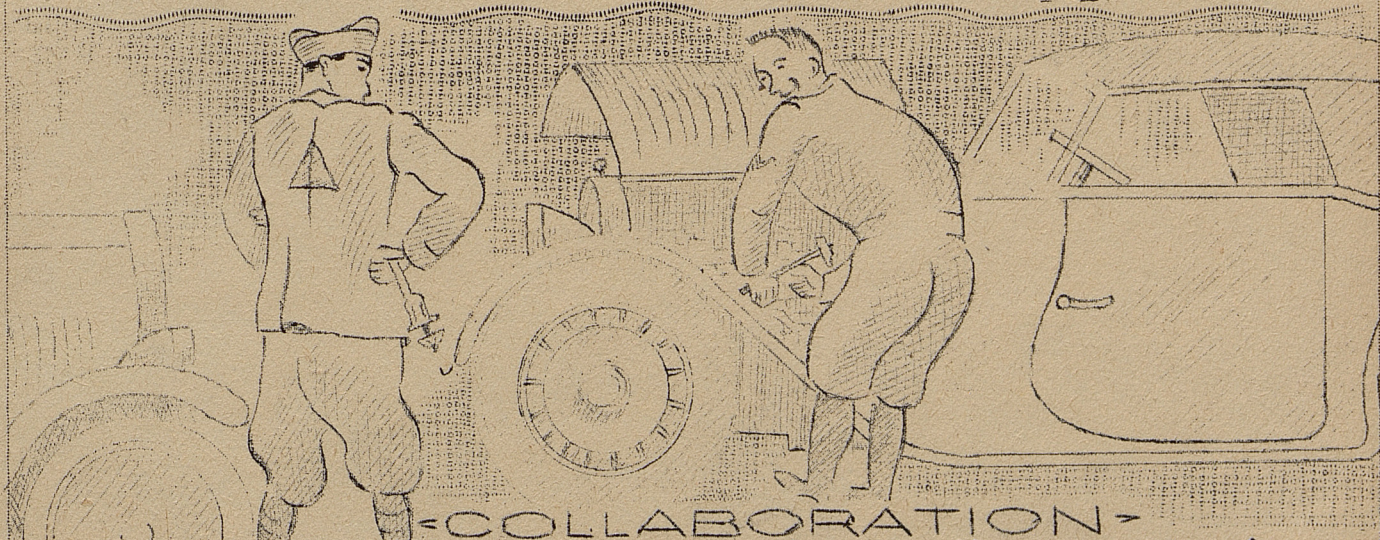
Et de sa voix au timbre grave, il avertit les Français " qu'attendre, c'est faire le mort, et que, qui aura fait le mort le restera..."

Nous n'ajouterons rien à ces paroles autorisées, si ce n'est la déclaration récente du roi d'Angleterre à son peuple :

" Tout est noir autour de nous et devant nous."

FRANÇAIS, est-ce le moment que vous choisirez pour jouer la carte de Londres ?

F.L.

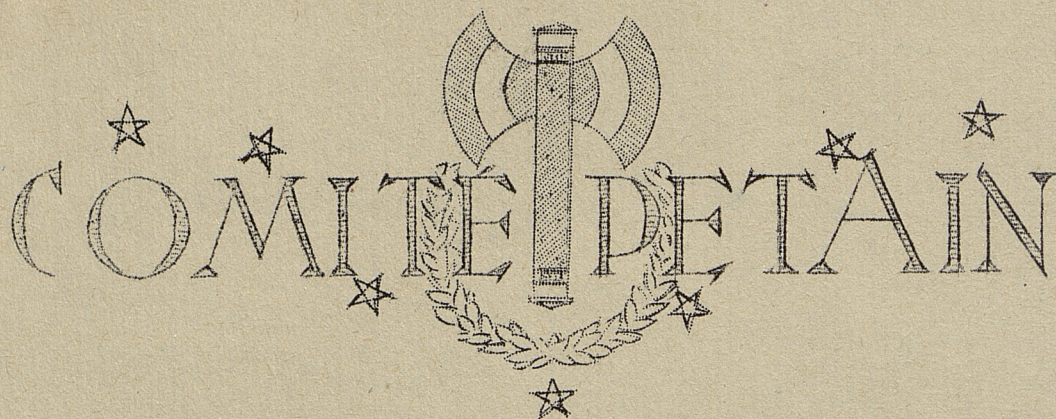


<COLLABORATION>

Le Prisonnier français:-Il n'y a pas à dire, c'est tout de même nous qui avons gagné la guerre.

Le Soldat allemand:- Comment ?

Le Prisonnier français:-Ben oui quoi ! Nous, les gars du moteur.



COMITE PETAIN

Mon dernier article se terminait par le mot "Propagande". Certains s'en sont émus. Qu'ont-ils donc vu dans ce mot? Une propagande n'est pas nécessairement faite dans le but de tromper. de répandre des idées fausses ou encore de troubler les esprits. Si certains mots, à force d'être employés dans un sens particulier ont perdu leur signification véritable, il ne s'agit pas de les supprimer de notre vocabulaire, mais de leur restituer leur acception générale. Quand je parle de propagande pour la cause du Maréchal, je n'ai en vue que de faire connaître la vérité sur l'homme qui, après avoir sauvé la France, s'est voué à sa rénovation.

Il y a des causes auxquelles seule la vérité suffit. Celle-ci en est une. Encore faut-il que la vérité soit connue. Comment y parvenir, sinon par la propagande. Cessons donc d'avoir peur des mots.

o o o

Ceci dit j'en viens à une question beaucoup plus importante. Il s'agit de l'opportunité de la création du Comité Pétain. Il va de soi que l'on est pour Pétain, me dit-on. Alors pourquoi ce groupement?

Tout simplement d'abord parce que le Maréchal en a exprimé le désir. Cela devrait suffire si nous étions imprégnés de l'esprit de discipline sans lequel nous ne nous relèverons pas. Nous n'en sommes hélas pas là. Le fait même de discuter ce désir de notre Chef n'en est-il pas une preuve?

Certes si le Maréchal était persuadé que nous sommes tous prêts à le suivre "aveuglément" comme il l'a demandé à tous les Français, il n'aurait pas voulu ce groupement. Ce qu'il veut, ce sont des hommes ayant tout sacrifié au salut de la Patrie, comme le premier il l'a fait lui-même. Et ensuite c'est savoir sur combien de ces hommes il peut compter.

Il court à l'heure actuelle un slogan dangereux. ILS ONT TOUS COMPRIS, dit-on en parlant de nous les prisonniers. Et bien ce n'est pas vrai! Et c'est pourquoi il est bon, il est indispensable que l'on sache combien ont réellement compris. C'est sur ce point que le Maréchal, en tant que notre Chef veut être fixé.

Mes camarades, si vous êtes de ces hommes, dites le. Adhérez au Comité Pétain sans aucune arrière pensée.

o o o

Enfin de nombreux camarades ont vu dans ce comité un groupement à allure politique, reproduisant parmi nous les tristes moeurs qui fleurissaient en France avant guerre. Les uns ont adhéré par crainte de je ne sais quelles représailles. Que ceux-là se tranquillisent et s'ils ne sont pas entièrement acquis à la cause du Maréchal, qu'ils s'en aillent! Leur présence au sein du comité où nous ne voulons que des hommes sincères n'est qu'une tromperie. Qu'ils s'en aillent!

D'autres qui ont leur place parmi nous, hésitent encore à se ranger à nos côtés sous le signe du Maréchal. Qu'eux aussi

se rassurent. Nous ne faisons pas de la politique, mais nous avons une ligne politique, celle claire et nette que le Chef de l'Etat a définie dans ses nombreux messages. A l'intérieur: Révolution Nationale, réforme de l'Etat, épuration de l'administration, restauration de la discipline, relèvement des moeurs, redressement du Pays en redonnant à chaque Français la conscience de sa valeur d'homme et de citoyen. A l'extérieur: maintien de la souveraineté française, défense de notre empire, et aussi il faut bien le dire, intégration de la France dans l'Europe nouvelle et collaboration loyale avec l'Allemagne.

Montoire est un évènement historique d'une portée incalculable. Le Maréchal n'a pas renié Montoire. Il a demandé alors de lui faire confiance. Il a pris lui, ses responsabilités devant l'histoire. Refuserons-nous notre confiance à un homme de qui personne ne pense à mettre l'honneur en jeu? Rappelons-nous à quels tristes personnages nous avons accordé cette confiance, et qui en ont abusé au point de précipiter notre Pays dans un abîme dont nous ne sommes pas encore sortis.

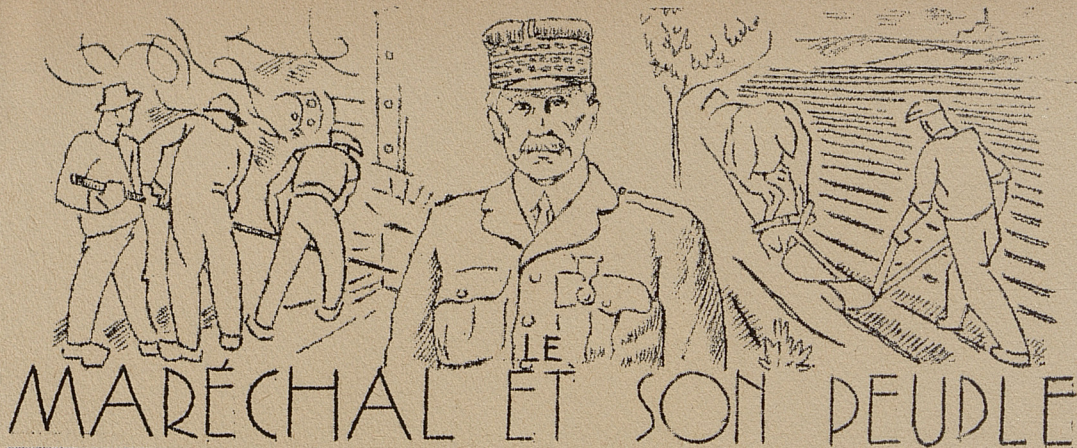
Je terminerai en vous répétant les paroles de Monsieur JARRY, membre de la Mission SCAPINI, qui nous a ainsi fixé notre devoir: " Apporter notre adhésion au Maréchal pour l'ensemble de sa politique, de sa politique extérieure et de sa politique intérieure."

Félicien LAUBREAU.

LE LIVRE DE LA JUNGLE



- - Frère, regarde ta queue qui pend! (Chanson de route des Bandar-Log)



(Suite)

Chaque fois que le Maréchal arrive au coeur d'une ville son premier geste est pour les morts. Il va se recueillir devant leur Monument.

Depuis vingt ans, que de fois les pires politiciens sont venus faire semblant d'être émus sur ces emplacements voués à la piété des vivants! Ils avaient imaginé la minute de silence vide et d'immobilité gênée. Hélas!

Et voici qu'il n'y a rien de plus beau que le Maréchal, quand il salue le souvenir de ceux qui sont tombés. C'est que lui les revoit, lui les a connus. Il se rappelle ses soldats, étendus sanglants dans la boue de Verdun. Dans toutes les villes il y a des morts de son armée, des hommes qu'il commandait, à qui il a demandé lui-même leur vie. C'est eux, comme il l'a dit, qui ont sauvé l'honneur; mais il a souffert autant qu'eux. En les saluant, il les appelle, il les rassemble, il leur rend une présence spirituelle

Et quand il se met au garde à vous devant la pierre qui porte leurs noms, il demeure leur chef, il salue leur dépouille autant que leur sacrifice, il évoque l'heure dernière où leurs yeux, c'est à dire leurs âmes, se sont rencontrés.

Morte ou vive il est le père de sa troupe.

Après qu'il a donné aux morts l'hommage frémissant de son respect, il se retourne vers les survivants, et ses premiers mots sont pour ceux qui souffrent encore, les mutilés. Ceux-là aussi évoquent le grand drame des batailles, et la gloire.

Les mutilés sont d'ordinaire rangés sur la place du Monument aux Morts. Et c'est bien vrai, les pauvres, que leur vie reste suspendue au bord de l'abîme où les autres sont tombés. Mais pourquoi souligner ainsi la fragilité de leur destin? Une seule fois, à Vienne, la ville romaine, on les a placés dans un lieu qui les grandissait sans les accabler.

Ils se sont rassemblés dans le Théâtre antique, avec les légionnaires. Dix mille combattants, debout, sur les gradins de pierre dure, qui ont résisté aux siècles et à l'ensevelissement. Car ce Théâtre, enfoui longtemps sous des jardins, est exhumé depuis peu. Il était ce jour-là, avec les combattants qui l'emplissaient, la preuve qu'il y a sur la mort des victoires temporaires. En tous cas, les choses étaient dignes des hommes. L'Empire romain ne s'est pas fondé sans de graves blessures.

C'était un matin, dans un contre jour d'eau-forte. Ce théâtre abrupt et haut, creusé dans le roc, degré par degré jusqu'au faite d'une colline, semblait le domaine de l'ombre et de la tragédie. Cette masse d'hommes noirs au garde à vous, c'était la douleur et l'héroïsme. Le Maréchal en face d'eux s'arrêta, puis, avec eux prêta serment "que tant qu'il aurait des forces, sa vie serait au pays". Sa voix trouvait un écho dans les profondeurs du théâtre, dans le coeur des hommes.

Il les salua. Ils l'acclamèrent.

Alors il s'avança; et comme il a coutume de l'aire, il

passa tout le long du premier rang. Il ne regarde jamais la misère des hommes: il arrête les yeux plus haut, sur leurs visages. Il serre des mains. Il montre une croix. Il dit: "Je voudrais savoir la citation qui est là ". On la lui dit. Il fait: " Bien " ce qui veut dire: "Admirable!" Mais sa gravité donne un sens plein au plus petit mot.

- D'où es-tu, homme de bronze? demande-t-il à un soldat noir à qui il manque un bras, et qui le regarde de ses yeux ronds si tristes.

L'Homme répond: "Moi? Congo."

-Tiens, dit le Maréchal lentement, Je connais ton pays. A ces mots, dans la face noire, les yeux s'éclairent.

Le pauvre manchot ne se sent plus tout seul avec sa nostalgie. Et le Maréchal, qui devine son sentiment, lui dit en détachant les mots:

-Oui...ton pays, dans ce moment-ci, je le vois... comme tu le vois.

Il quitte un homme heureux, qui se croit dans sa case au milieu de sa famille, avec le Maréchal, et qui lui montre ses dents blanches en riant de tout coeur.

Il passe en revue des béquilles, des pilons, des petites voitures. Et il arrive devant une figure informe, torturée et recousue, où est inscrite la barbarie de la guerre, une figure qu'on ne peut pas regarder sans frémir. Il s'arrête impassible. L'homme tremble dans sa misère, mais la noblesse du drame qu'il a vécu peut adoucir l'atroce vision qu'il offre, et il murmure d'une bouche qui n'est qu'une plaie:

- J'étais à Verdun...

Le Maréchal a pris sa main. Il répond simplement:

- Moi aussi...

Ce qui veut dire: "Pardon d'être épargné. Le mystère du monde est insondable."

L'homme a compris, et des larmes lui coulent, qui adoucissent ses blessures.

Un autre est debout sur deux moignons. Il n'a plus de pieds. Les yeux dans les yeux, le Maréchal lui dit doucement:

- Quand le coeur reste...qu'est-ce qui manque?

Alors, le voisin, éperdu d'émotion, s'écrie dans un sanglot:

- Ah! monsieur le Maréchal...que Dieu vous garde!

Prière si fervente que sur l'heure il offrirait sa vie de rien, pour conserver cette vie magnifique à la France.

Le Maréchal s'est arrêté. Il pense constamment à ce drame de son âge. Il sait qu'il est dans les mains de Dieu. Le souhait de cet homme est ce qu'on peut mettre de plus beau dans la balance du destin, et il dit, lui donnant son regard de gratitude et de résignation:

- Merci, mon ami.

Les derniers ne savent plus tendre la main. tant ils sont émus, mais il saisit celle d'un aveugle, et sans rien dire, il la serre longuement.

Quand il est passé, l'infirmière pressant le bras de son infirme, pleure, et s'écrie:

- Ah! ...Qu'il est beau!

L'aveugle qui l'a vu avec les yeux de l'esprit, répète extasié en ayant l'air de regarder le ciel:

- Ah! oui... il est beau!

(a suivre)

René BENJAMIN

L'HOMME DE CONFIANCE

vous parle

A mes camarades,

En France il y a beaucoup d'attentistes. C'est un malheur.

Parmi nous il en est encore. C'est une calamité. Surtout si l'on songe aux termes si précis par lesquels le Maréchal PÉTAIN nous donne en exemple à tous les Français dans son message de Noël: "Enfin vous êtes des hommes disciplinés et vous vous rangez sans exception derrière le Chef sans chercher à discuter ses instructions ou ses ordres."

Plus loin il ajoute: "Ainsi, malgré la distance qui vous sépare de vos compatriotes, vous leur donnez une grande leçon. Je voudrais, par la force même de votre exemple, obtenir d'eux la même unanimité que celle qui règne dans les camps de prisonniers et aussi le même désintéressement, le même oubli de soi, le même sentiment communautaire."

Que pensez vous, attentistes de nos camps, de ce message qui, dans le fond est un programme pour nous, un ordre de plus à ajouter à tous ceux que le Maréchal nous donne, directement ou indirectement. Car lorsqu'il parle aux Français, c'est aussi à nous qu'il s'adresse.

Nous pouvons lire d'autre part dans les cahiers franco-allemands de novembre-décembre 1941 que, "sous la direction de l'ambassadeur Scapini, les prisonniers de guerre s'unissent de plus en plus en un mouvement qui a juré fidélité au Maréchal."

J'arrête là la citation des cahiers franco-allemands, afin de ne pas être taxé de parti-pris, car il est ensuite question de la politique de collaboration.

Enfin, Monsieur Jarry, délégué de la Mission Scapini, lors de sa dernière visite, nous a indiqué sans équivoque, que, pour nous, il n'y avait pas deux façons d'agir, mais une seule, se grouper derrière le Maréchal.

Je veux croire que ces renseignements vous amèneront à abandonner votre position d'attentistes, mais encore faut-il que ce soit pour suivre le Maréchal avec une vue claire de la politique qu'il poursuit. Ne soyez pas avec ceux qui voient en le Maréchal PÉTAIN l'allié d'un de Gaulle. Non, le Maréchal a une politique nette. Son caractère lui interdit une telle déloyauté. Il a une seule politique, celle qu'il a définie dans ses messages au peuple français, celle de la révolution nationale et de la Nouvelle Europe.

D'ailleurs l'Amiral DARLAN, interprète fidèle de la pensée du Maréchal, dans son message du nouvel an, lorsqu'il parle des anglais, emploie le mot "ennemi" et non plus celui "d'adversaires". Or n'oublions pas que le traître de Gaulle est l'ami des Anglais.

Emile VAQUETTE.

LA MISSION SCAPINI AU STALAG IVC

La courte durée de leur séjour n'a pas permis à MM. de la Chapelle et Jarry, membres de la Mission Scapini, de toucher tous les kommandos et de voir tous les prisonniers.

Pour se faire entendre et pour entendre le plus de prisonniers possible, ils n'ont pas jugé pratique de se rendre chaque jour dans dix kommandos différents, où ils n'auraient vu au total, que dix hommes de confiance et dix fois l'effectif restreint d'un kommando, la majorité de nos camarades étant au travail.

Ils ont préféré visiter chaque jour deux kommandos, où en présence de l'homme de confiance du Stalag et de l'homme de confiance de district, ils se sont entretenus avec un grand nombre d'hommes de confiance de Kommandos. Par ceux-ci ils ont été renseignés, par ceux-ci ils ont pu toucher un grand nombre de camarades, car je sais que les hommes de confiance, conscients de leur devoir et de leur responsabilité rendront compte fidèlement des instructions qui leur ont été données.

Le 7 janvier, MM. de la Chapelle et Jarry se sont rendus à Teschen; le 8 à Bömisch et à Schönlinde; le 9 à Aussig et à Teplitz, et le 10 leur tournée s'est terminée au siège du Stalag, où ils ont rencontré les hommes de confiance de district avant d'être recus par Monsieur le Major commandant le Stalag.

Comme vous le pensez les questions matérielles ont été abordées: dons de la Croix-Rouge, logement, hygiène, éclairage, chauffage, nourriture, travail, vêtements, chaussures, salaires, envois de fonds. Compte tenu des avis exprimés, les délégués ont réuni une documentation qui a été soumise aux Autorités Allemandes locales lorsqu'il s'agissait de demandes de caractère local, et aux Autorités centrales du Stalag pour les demandes de caractère général.

Soyez certains que de ce côté la Mission Scapini a fait ce qui était en son pouvoir. Une question entre autres a souvent été posée: la distribution du courrier et des colis. L'Homme de confiance du Stalag, sur l'invitation des délégués a expliqué comment fonctionnait ce service et avec quel zèle travaillent nos camarades de la poste sous la direction vigilante et essentiellement compréhensive des Autorités Allemandes. En ce qui concerne les colis arrivant en mauvais état les délégués ont rappelé qu'en France et en Allemagne on punit sévèrement les pilleurs de colis, qu'en Allemagne autant qu'en France on s'attache à préserver nos colis, ces colis que nos familles ont tant de mal à confectionner.

La question des loisirs (éducation, théâtre, bibliothèque, distractions diverses) n'a pas non plus laissé indifférents MM. de la Chapelle et Jarry, ainsi que celle, très importante de l'exercice du culte dans le Stalag, et ils ont pris en considération le projet établi par notre camarade Lancaro, aumonier du Stalag.

Des deux délégués, Monsieur Jarry s'est attaché plus particulièrement à nous définir notre devoir de Français. Il s'est étonné que, jusqu'à ces derniers temps, n'existât pas dans notre Stalag le cercle PETAÏN, créé dans les autres Stalags selon le désir du Maréchal. Il a été favorablement impressionné d'apprendre que ce mouvement sous la forme de notre "Comité PETAÏN", non seulement existait à l'heure actuelle, mais encore avait pris un très grand développement.

Il nous a ensuite tracé la ligne politique à suivre, émanant du Maréchal lui-même, en une allocution que REFLETS publie en première page, et que je ne saurais trop vous conseiller de méditer.

LA QUESTION DES SANITAIRES

ZONE LIBRE

=====

Le cas des sanitaires qui n'ont pas été rapatriés devra être signalé par leurs familles:

1.- Au ministère de la guerre (direction de l'infanterie), à Royat (Puy de Dôme);

2.- Au ministère de la guerre (dir. de la cavalerie, du train et de la garde, à Royat (Puy de Dôme);

3.- Au ministère de la guerre (dir. de l'artillerie), à Chalmières (Puy de Dôme);

4.- Au ministère de la guerre (dir, des troupes coloniales) à Royat (Puy de Dôme);

selon l'arme à laquelle appartient l'intéressé quand il s'agit d'un infirmier, d'un brancardier ou d'un conducteur sanitaire de corps de troupes.

5.- Au ministère de la guerre (dir, du service de santé, à Royat (Puy de Dôme), quand il s'agit d'un militaire appartenant à une formation sanitaire rattachée à cette direction.

Les renseignements suivants devront être fournis:

Nom, prénoms, date de naissance.

Adresse complète de l'intéressé en captivité: No matricule camp et, éventuellement kommando.

Formation ou organe militaire auquel il appartenait au moment de sa capture.

Pour les sous-officiers et hommes de troupe (y compris les médecins, pharmaciens et dentistes auxiliaires, il y aura lieu d'ajouter aux renseignements ci-dessus, l'indication:

a).-de la section d'infirmiers militaires à laquelle étaient affectés ceux qui accomplissaient leur service.

b).-de la section d'infirmiers militaires qui a mobilisé ceux qui étaient réservistes.

Aux lettres seront jointes dans la mesure du possible en original ou en copie conforme, toutes les pièces que la famille peut posséder: certificat de présence au corps, certificat de bonne conduite, diplôme de caducée, etc...

Les directions d'armes et la direction des services de santé établiront, chacune en ce qui les concerne, des attestations qui seront remises ensuite aux Autorités Allemandes par les soins du service diplomatique des prisonniers de guerre.

ZONE OCCUPEE

=====

Nous ne sommes en possession d'aucune instruction concernant les sanitaires de la zone occupée. Cependant nous invitons nos camarades intéressés à faire suivre par leurs familles les instructions concernant les sanitaires de la zone libre, sauf que leur demande devra être adressée à la sous-direction du Service des prisonniers de guerre, 231 Bvd Saint-Germain, Paris VII.

=====

Comme vous le voyez, aucune démarche n'est à faire par les prisonniers eux-mêmes. Seules les familles doivent faire le nécessaire. Nous comptons sur les hommes de confiance de kommandos pour qu'ils donnent à leurs camarades tous conseils utiles, afin que ceux-ci préviennent leurs familles de ce qu'elles ont à faire.

LES ENVOIS D'ARGENT EN FRANCE

De nombreux prisonniers, de nombreuses familles de prisonniers se plaignent des délais importants qui courent de la date de transfert de compte (ou de mandat), au paiement à domicile.

Ce délai est imposé par les opérations à effectuer pour réaliser le transfert. Toutes mesures utiles ont été prises pour le réduire au minimum, mais il ne faut pas oublier que la création des services de transferts de fonds est récente (juillet 1941).

Dès à présent cependant, si, après une période de plus de quatre mois à dater de l'expédition, la famille d'un prisonnier n'a pas reçu la somme annoncée; une réclamation devra être adressée

POUR LA ZONE OCCUPEE: à la sous-direction du service des prisonniers de guerre, 231 Bvd St-Germain, Paris VII.

POUR LA ZONE NON OCCUPEE: à la direction du service des prisonniers de guerre, 52 Avenue du Maréchal Foch, Lyon (Rhône)

La famille fournira dans sa réclamation les renseignements suivants sur le prisonnier: Nom, prénoms, matricule, indication du camp, nom du kommando où a été faite la demande de mandat et date d'établissement du dit mandat, adresse complète du destinataire de l'envoi d'argent.

Hommes de confiance de kommandos, là encore nous comptons sur vous pour conseiller vos camarades. Qu'ils ne fassent aucune démarche eux-mêmes, mais qu'ils informent exactement leurs familles des réclamations qu'elles doivent formuler.

o
o o

COMMUNICATIONS DIVERSES

COMITE PETAIN

=====

Les hommes de confiance de kommandos sont invités à indiquer sur les listes du "Comité" PETAIN la profession et l'adresse en France des adhérents, ainsi que leur prénom et leur numéro matricule de prisonnier

HOMMES DE CONFIANCE

=====

Nos camarades Jean POUPART et Bernard VIGUIER, sont remplacés dans leurs fonctions d'homme de confiance, par nos camarades Félicien LAUBREAUX et Albert MAZERAN.

Toutes les communications relatives au journal et aux jeux, théâtre, etc...doivent dorénavant être adressées à LAUBREAUX Kommandantur Stalag IV C, Abtlg Geistige Betreuung.

POUR NOS CAMARADES BELGES

=====

Les prisonniers belges désireux de trouver un organisme où leurs parents pourraient s'adresser pour les aider à obtenir éventuellement satisfaction dans l'octroi des diverses allocations prévues en leur faveur sont avisés que l'O.P.A. rue de la science N.3 à Bruxelles, est à leur entière disposition pour tous renseignements ou démarches nécessaires.

COLIS EN SOUFFRANCE

=====

Un paquet sans emballage contenant : 1 pullover rouge, 1 pullover brun, 1 paire de chaussons légers avec semelles imitation cuir, 1 montre d'argent avec chaîne d'argent N.686248, a été livré à la poste. Il n'existe aucune indication d'expéditeur, de destinataire et du contenu du colis.

Ce colis peut venir de France ou avoir été expédié par un prisonnier à destination de la France. Il sera conservé en sûreté à la poste jusqu'à ce que son destinataire ou son expéditeur se soit fait connaître et ait été identifié.

ACHEMINEMENT DU COURRIER

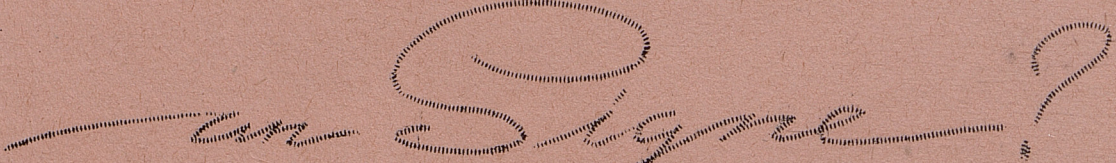
=====

Dorénavant, et pour permettre aux prisonniers de consacrer une partie de leur dimanche à leur correspondance, et d'être à ce moment en possession des lettres de leur famille, le courrier sera acheminé à partir du Stalag vers les kommandos, le mercredi au lieu du samedi.

POUR LES AGENTS DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

=====

Les agents de tous grades de l'administration des Contributions indirectes, qui désirent recevoir des revues et ouvrages professionnels, sont priés de se faire connaître à l'homme de confiance du Stalag IV C.

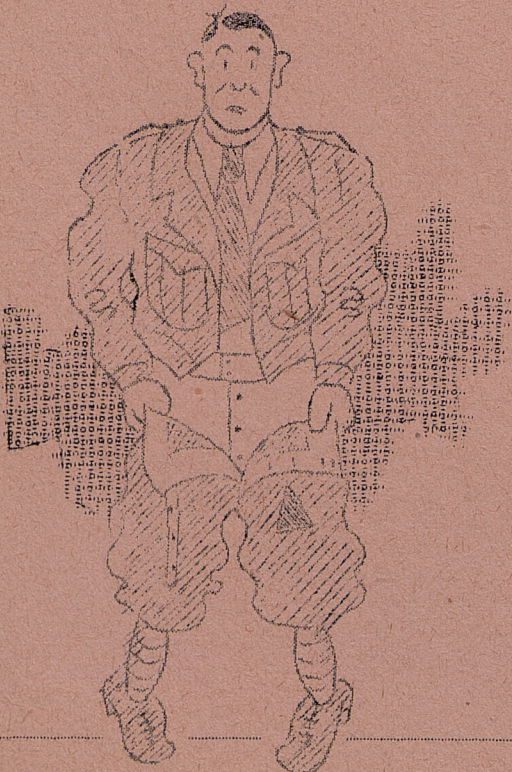


Il y a du nouveau au camp de Wistritz. On ne peut plus emporter de musettes pour aller au déchargement des wagons de la Croix-Rouge. On n'a pourtant pas pu proscrire le port des pantalons de golf, si pratiques aux resquilleurs. Malheureusement la surveillance est stricte. Ainsi on a pu voir dernièrement un de ces "malins" obligé de baisser culotte pour restituer les biscuits indûment prélevés sur la part de ses camarades.

C'est vexant. Aussi les volontaires se font-ils rares pour la "corvée de Croix-Rouge".

Cependant il nous a été donné d'assister à un spectacle réconfortant: Un camarade porte une caisse disjointe, le chef de corvée tourne le dos un moment. En un clin d'oeil une boîte de sardines passe de la caisse... dans la poche du porteur. Mais ô surprise un autre camarade est là qui lui enjoint de remettre la boîte à sa place et ne lui cache pas sa façon de penser sur son indélicatesse. Penaud il s'exécute.

C'est un rien, mais un espoir.



Jour LE SECOURS NATIONAL DU MARÉCHAL

REFLETS

*Fait appel
à toutes
les initiatives!*

Lorsque l'on fait appel aux sentiments de fraternité, de solidarité, et au bon cœur des prisonniers, on ne le fait jamais en vain.

Il est réconfortant de voir avec quel enthousiasme et quelle générosité il a été répondu à l'appel du Secours National du Maréchal PETAINE. Nous pouvons avoir confiance en l'avenir, nous savons encore faire l'union dans le malheur... mais ce qu'il faut que nous comprenions, et ce qui doit être notre règle dès aujourd'hui, c'est que cette union commencée derrière les barbelés, continue, pour le bien de la Patrie à notre retour au pays.

Que tous nos camarades de Kommandos fassent preuve d'initiative, qu'ils organisent des tours de chant, crochets, tombolas, etc... dont le profit ira au Secours National et nous aurons ainsi un succès financier certain dont bénéficiera l'oeuvre de solidarité créée par le Maréchal PETAINE pour la lutte contre la misère. Trois exemples en sont la preuve:

Le soir de Noël au Kommando de SPORITZ 1 groupant 125 hommes, eut lieu une soirée récréative "chasse cafard au cabaret Prosper". Grâce au dévouement et à la générosité de tous les camarades, cette soirée fut un magnifique succès. Après que nos camarades PASCAUD et BRICARD, auteurs et chansonniers accompagnés au piano par le maestro NUGEYRE se furent dépensés sans compter, des affiches et tableaux de notre camarade SMOLANK mis aux enchères, ont permis de recueillir une somme de 310 marks pour le Secours National. Faire la charité et s'amuser, n'est-ce pas là du bon travail? Aussi je remercie tous les camarades qui participèrent au succès de cette soirée, ainsi que BLANCHARD, homme de confiance de SPORITZ 1.

Le premier janvier à l'infirmerie de KOMOTAU, fut organisée une tombola dont le tirage fut coupé de tours de chant qui nous permirent d'entendre entre autres deux excellents ténors, nos camarades MICHELET et NACHIN, puis eut lieu une mise aux enchères d'objets donnés des camarades, et là se manifestèrent ces sentiments de solidarité et de générosité si réconfortants. Les camarades qui ne possédaient pas d'argent donnèrent des lots, certains même rachetèrent ce qu'ils avaient mis en vente, d'autres remirent en vente ce qu'ils venaient d'acquérir après des luttes parfois chaudes pour leur porte-monnaie. Enfin ce fut des assauts de largesse qui se traduisirent, pour un effectif de 39 hommes, par une recette de 184 marks.

NOTA. - La somme de 310 marks, recueillie à SPORITZ 1, comprend, outre le produit de la vente des affiches et des tableaux, le bénéfice d'une loterie.

Enfin, le dimanche 10 janvier, furent organisées à la SCHLEGELFABRIK, à KOMOTAU, une loterie et une vente aux enchères au profit du Secours National. Les assauts de générosité furent très nombreux, la lutte souvent vive... avec les "lagergeld" même notre ami GUERIN sur la proposition d'un camarade fut obligé de sacrifier sur l'autel du Secours National sa moustache, au feu des enchères à l'américaine... Aussi au milieu des rires, et de bon coeur, tout le monde participa à cette manifestation de solidarité. Il faudrait féliciter tous les camarades, depuis les organisateurs jusqu'au commissaire-priseur, car finalement, le résultat de cette manifestation à laquelle participèrent 43 camarades, se chiffra par une recette de 310 marks.

Et maintenant qui dit mieux? C'est le troisième kommando de mon district qui bat le record des versements.

D'autres kommandos, dont l'effectif est moins important, m'envoient à chaque paie une obole. D'autres organisent des journées théâtrales, et tout cela montre à tous, que le prisonnier français n'oublie pas sa Patrie et ceux qui, privés de ressources sont dans l'obligation de compter sur la générosité de chacun.

Georges ONDEL

Homme de confiance du district
de Komotau.

o
o o

COLLECTE POUR LE SECOURS NATIONAL
=====

Par suite des changements intervenus récemment au journal, il nous est matériellement impossible de publier dans ce numéro, le résultat de la collecte pour le Secours National.

REFLETS prie tous nos camarades de bien vouloir patienter quelques jours. Nous publierons dans le numéro qui paraîtra fin février, le compte-rendu complet de toutes les sommes qui nous sont parvenues, soit directement, soit par l'Intendance Allemande.

Les kommandos qui ne trouveront pas la mention de leur envoi sont invités DES LA PARUTION DE CETTE LISTE, d'adresser une réclamation à leur homme de confiance de district, lesquels la transmettront immédiatement à: LAUBREAUX, Kommandantur Stalag IV C Abtlg. Geistige Betreuung, afin que nous fassions les recherches nécessaires.

D'autre part, dès maintenant, dans le but d'éviter toute erreur et un mauvais acheminement de l'argent, tous les envois devront être adressés à l'homme de confiance de district. Que les hommes de confiance de kommandos insistent auprès de leurs Chefs de camp pour qu'ils fassent suivre les versements comme il vient d'être dit.

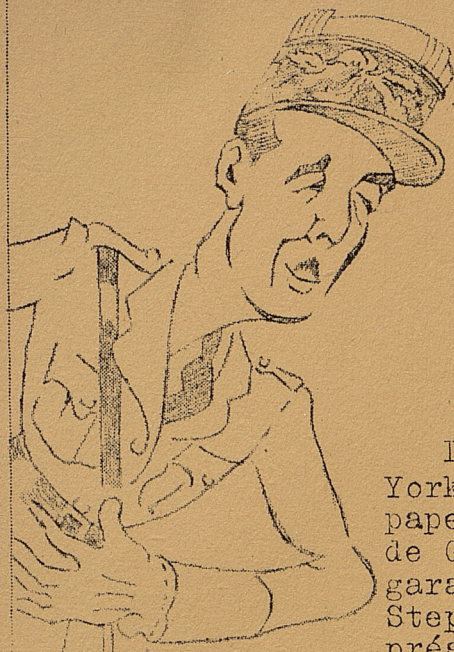
Nos camarades, hommes de confiance de districts, en nous adressant les sommes ainsi recueillies, voudront bien y joindre une liste récapitulative avec l'indication du nom exact des kommandos, et si possible le nombre des souscripteurs.

Suivez tous ces instructions à la lettre dans l'intérêt général.

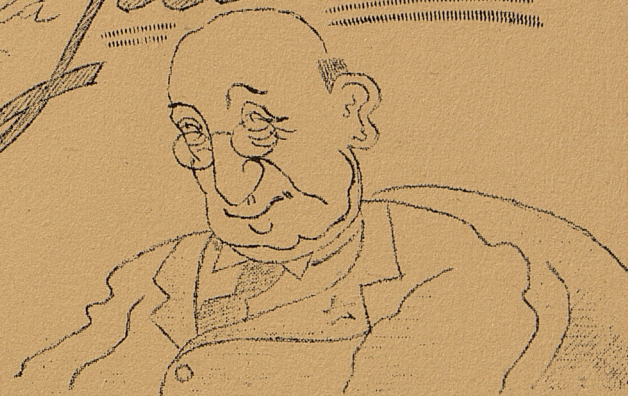
§

QU'UNE SEULE PENSÉE DE SECOURS ET DE SALUT ANIME TOUS LES
LES MEMBRES DE LA GRANDE COMMUNAUTE FRANCAISE.

Ph. PETAIN (18.11.41).



le traître de Gaulle au service de la Juiverie



D'après le "New York American News paper" l'ex-général de Gaulle aurait garanti au rabbin Stephen S. Wise, président du con-

grès juif américain, qu'à son arrivée au pouvoir, il rétablirait en France tous les "droits juifs". S'imaginerait-il vraiment que dans le cas d'une victoire anglaise, il serait libre d'agir à sa guise et cesserait d'être considéré comme un valet par ses maîtres actuels? Ignore-t-il, d'autre part, que la victoire de l'Angleterre et des Soviets serait aussi une victoire de Juda, et que, dans ce cas, le dit rétablissement des "droits juifs" lui serait imposé?

Il ne se fait certainement aucune illusion à ce sujet. Mais cette "garantie" présente un grand intérêt en ce qu'elle jette une nouvelle lumière sur le rôle de de Gaulle, traître à son pays, mercenaire de l'Angleterre, constamment à la recherche des subsides qui lui sont indispensables pour continuer à mener la vie de débauche qui fut la sienne à Paris. Or le blâme encouru après son échec de Dakar, ayant eu pour conséquence une diminution des dits subsides, de Gaulle, aux abois, n'hésite pas à se vendre aux juifs, à la race qui a causé l'effondrement de la France en 1940, et en se vendant lui-même, il vend la France. Il n'en arrive là que pour faire ouvrir à son profit le portefeuille des millionnaires juifs américains. Voilà donc avoué le but de guerre du traître de Gaulle. C'est pour cette fin bassement personnelle qu'il envoie à la mort les malheureux qui se sont laissés tromper par lui.

La presse française donne à ce sujet des précisions intéressantes. Le journal "Paris-Soir" constate que de Gaulle est complètement dépendant des juifs. Comme preuves la présence au sein du "cabinet militaire français" à Londres, du juif Reichenbach, et de l'ami des juifs, Proges; celle des juifs Rozan, Mathews et Tilge dans les services financiers gaullistes; celle du juif Weiskopf-Gombault, à la direction de l'organe officiel de de Gaulle à Londres. La propagande gaulliste n'est pas moins enjuivée. Elle se trouve aux mains du juif Georges Boris, ancien collaborateur de Léon Blum, du juif Schuhman qui fait entendre chaque soir à nos incorrigibles attentistes la voix de la "France libre", et du juif Bernheim.

On voit que de Gaulle a déjà donné des gages. Son nom ne sert plus que de paravent à la juiverie internationale. Traître au Maréchal, traître à ses propres partisans, traître à la France à venir, et traître par esprit de lucre, larbin des ennemis éternels de notre Patrie, voilà l'homme que certains français égarés acceptent comme leur maître de demain.

Que faudra-t-il pour leur ouvrir les yeux?

Pierre FELI.

dans notre
Courrier

Notre camarade AZEMA du Kommando L.24. nous écrit: "Nous avons entendu votre appel. Nous voulons que la France vive. Assez de lachetés ! Assez d'hypocrisies ! " On est avec moi ou l'on est contre moi." a dit le Maréchal. Nous sommes avec lui. Les attentistes sont des lâches encore plus méprisables que ceux qui se déclarent ouvertement contre PETAINE. Il ne s'agit plus d'être sympathisant, il faut agir. Plus de ralliement du bout des lèvres ! Clamons avec force notre foi en Celui, qui, vieillard chargé de gloire tend une main secourable à la France en détresse".

De notre camarade Jean-Roger PETIT, de MEIERHOF, la très intéressante lettre suivante : " Nous savons et sentons tous qu'en France la situation est trouble. Notre vénéré Chef, le Maréchal PETAINE, a beaucoup de mal à se faire obéir et imposer ses directives. Il se trouve en butte à tous ceux qui ne veulent à aucun prix, perdre leurs anciens privilèges et font tout pour saboter l'oeuvre de rénovation nationale.

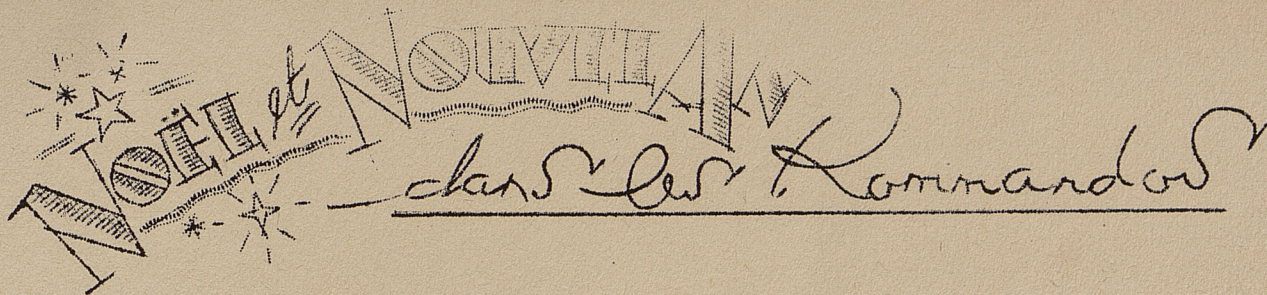
Sur qui peut donc compter la France? Les vieux, les hommes d'âge mûr, sont en majorité imbus d'idées fausses. Les jeunes mal éduqués sont inaptes à servir efficacement la Révolution Nationale.

Restent les prisonniers, dont la majorité peut être considérée comme formant la masse vitale de notre pays. Nous, prisonniers, hommes de 20 à 40 ans, qui avons tous plus ou moins combattu et souffert, qui avons été à même dans notre captivité de réfléchir et de sonder le gouffre où nous a plongé la triste politique d'avant guerre.

J'espère que beaucoup ont enfin compris où se trouve leur devoir. C'est à nous prisonniers, hommes actifs, d'appuyer le Maréchal. Pour cela groupons nous et adhérons le plus vite possible et avec foi au " Comité PETAINE ". Ensuite agissons et de ce fait "servons". Que tous ceux qui ont à coeur de sauver notre malheureux pays se fassent bergers, ramènent leurs camarades hésitants et fassent entendre raison à ceux qui conservent leurs sympathies au régime de pourriture qui a conduit la France à l'abîme. Tenons-nous prêts à poursuivre notre tâche à notre retour en France, à continuer à servir le Maréchal et rien que lui, à le suivre aveuglément, sans discussion. Pas de faux-fuyant. Certains de servir pour la bonne cause, nous ne devons pas avoir peur de nos actes.

Nous avons un autre moyen de servir dès à présent: dans nos lettres, par quelques mots bien placés, nous pouvons faire connaître aux nôtres les sentiments qui nous animent. Nous qui vivons et travaillons avec des Allemands, nous avons pu les juger mieux que ceux qui sont restés en France, nous sommes mieux qualifiés que quiconque pour forger la fraternité et la paix entre les deux pays. Plus de cette vieille et stupide haine franco-allemande. Camarades, voudriez-vous que nos fils connaissent à leur tour, comme leurs pères et grand-pères, les horreurs de la guerre? Travaillons donc à la paix future. Et courage! Nous souffrons, nous souffrirons encore, mais des jours meilleurs nous attendent.

Tous derrière notre Chef! Vive la France! Vive PETAINE!



NOEL et LE NOUVEL AN à BRUX-HYDRIERWERK

NOEL....L'An nouveau....Quand nous étions enfants, ces mots se sont chargés d'une signification si merveilleuse que, même prisonniers, même privés de nos plus chères joies, nous en ressentons encore le charme.

Et nous avons souhaité tous, je crois, que quelque chose (nous ne savions trop quoi) marquât, si peu que ce fût, les derniers jours de l'année et, sans en faire de vraies fêtes, en fît tout au moins des jours un peu différents des autres.

Ce quelque chose de bienfaisant, ce rappel des joies anciennes, nous l'avons demandé tout d'abord à la célébration d'une chère tradition, à la messe de minuit. Il est émouvant de penser qu'au même moment, dans toutes les églises de France, et dans les kommandos les plus lointains, une même pensée, une même foi aient uni tous les cœurs. Nuit de Noël, symbole de l'espoir toujours vivace, de l'homme en un monde meilleur. Nuit de Noël, apaisement.

Notre besoin d'échapper à l'atmosphère des autres jours nous l'avons satisfait également avec des distractions profanes et il est juste que nous en remercions nos camarades du groupe artistique. Chaque samedi et chaque dimanche, depuis des semaines et des semaines, ils nous divertissent, nous émeuvent, mais pour les fêtes de fin d'année leur effort s'est fait plus intense. Ils ont joué le 24, le 25, le 27, le 28, le 31 décembre, le 1er, le 3 et le 4 janvier. Pour les nuits de Noël et de la St-Sylvestre, ils nous ont offert des spectacles nouveaux.

La nuit de Noël, ils ont joué l'ARLESIENNE. L'interprétation, l'accompagnement musical et les décors, tout a contribué à donner la joie du vrai théâtre. Les rôles principaux étaient tenus par nos camarades Robert LESTABLE, animateur du groupe, Léon EBURDERY, BLEUZE, DEMOY, GONZALVE, DECAUX, BRIAND, MALBOEUF, DURANTON et PAUL. L'orchestre que dirige Léon FERRERI, nous a permis de sentir tout ce qu'une musique de scène peut ajouter de vie et de sentiment à une oeuvre déjà belle en elle-même. Quant aux décors vraiment évocateurs, ils étaient d'un enchanteur qui vient d'Avignon et qui s'appelle MARIDOR.

Le 31 décembre, spectacle tout-à-fait différent: une revue "REVES EN STALAG", la troisième que nous donne notre camarade Roger KOLLER. Ici ce n'est plus l'émotion que nous cherchions mais la fantaisie, la gaieté, la variété. Nous les avons trouvées toutes trois, et même par surcroît, tel tableau nous a émus...

Ces deux belles réussites de fin d'année ont, non pas révélé, mais souligné d'une lumière nouvelle, les grandes qualités et l'effort révélateur du groupe artistique.

Les prisonniers ont trouvé aussi en eux-mêmes un peu

de ce plaisir dont ils avaient besoin. Ils ont fêté, entre eux, ces jours de repos. Les chambres, plus que jamais, ont été le théâtre d'une intense activité culinaire; de véritables menus se sont élaborés, les colis, mis en commun sont vidés de toutes leurs richesses. Nous savons des mains expertes qui, utilisant des éléments très simples, ont fait des chefs-d'oeuvre de pâtisserie. On s'est rendu des visites, on a organisé des tours de chant; parfois même on ne s'est pas couché de la nuit.

La bibliothèque a connu l'affluence des très grands jours.

Fin d'année 1941... Les prisonniers ont voulu se donner à eux-mêmes, comme l'écho, comme le reflet des joies familiales de naguère...

Formons le voeu que dans un an ils puissent évoquer ces souvenirs auprès des leurs retrouvés.

§

DEUX GALAS A WISTRITZ

=====

Le groupe artistique et musical a donné pour la Noël ce jour de l'an deux spectacles exceptionnels réussissant ainsi en raison des moyens limités dont il dispose, un véritable tour de force.

Selon la tradition établie, le spectacle commence et se termine par l'hymne du Maréchal. Pourtant, le 1er janvier il sera précédé d'un court prologue: le rideau se lève et l'on voit apparaître quatre camarades figurant un juif, un communiste, un franc-maçon et un attentiste, ennemis de la Patrie, symboles des années écoulées, bientôt chassés de la scène par quatre autres camarades symbolisant l'année 1942, année nouvelle, celle qui renferme tout notre espoir, le triomphe de la Révolution Nationale. Alors, tandis qu'éclate l'hymne du Maréchal, apparaît Sa francisque. La salle se lève spontanément et les applaudissements crépitent. L'année commence bien et le spectacle aussi: l'atmosphère est créée.

Le clou sera la présentation des provinces françaises: 14 tableaux vivants réunissant 30 chanteurs, acteurs ou figurants. Chaque tableau nous permettra d'entendre une chanson ou de voir une danse, évocatrices de ces provinces que la France nouvelle veut et doit faire revivre. Enregistrons le grand succès de nos camarades PICOU et ALBERT dans la bourrée, celui remporté par le chœur des montagnards. Mais nous ne pouvons pas les citer tous. Remercions-les simplement du grand plaisir qu'ils nous ont procuré.

Le spectacle de Noël n'a pas été moins apprécié avec la présentation sensationnelle de la "NATIVITE", images vivantes en 3 tableaux, groupant une figuration encore plus importante. Il nous est malheureusement impossible de rentrer dans le détail, mais nous devons dire que tout était parfait. Les décors de NICOLAS étaient admirablement complétés par les costumes, tous en papier. Que d'efforts dépensés, mais combien récompensés par les ovations et la joie de nos camarades à qui cette féerie a procuré un moment d'évasion.

La chanson de T. BOTREL, " Le Petit Grégoire " a été mimée avec tant de talent par nos camarades VERIN, BALDUCCI, VIOLET, BELIER, BOIVIN, entourant le jeune et sympathique YERNAULT, que, dans l'impossibilité de bisser le numéro à la Noël, la troupe l'a repris à la représentation du 1er janvier.

Parmi les chanteurs, mentionnons LAUBENHEIMER dans son numéro fantaisiste, BALDUCCI dans ses chansons sentimentales, DEVETZE baryton très applaudi, et DUBOIS le comique de la troupe, par-

fait de naturel, qui nous a fait passer un moment très agréable avec le "Quart d'heure à Médrano".

Une mention particulière est due à la jeune troupe de comédiens DOUCHE, ROGER, BOIVIN, HAUDOT, CHATAIN, BEASLAS, SERTELET COUTURIER, LOPEZ, très homogène, qui, sous la direction de notre excellent camarade VIOLET, a joué à la perfection " Le Noël de Mr Mouton " et " Fausse Monnaie ", sans compter le concours qu'ils ont apporté à la plupart des numéros, acceptant successivement des rôles masculins ou féminins, ou même de simple figuration.

Nous n'aurons garde d'oublier l'orchestre, qui, magistralement conduit par ROUZERE, s'est dépensé sans compter et a dû lui aussi bisser le sketch musical: " Vous permettez que j'déball' mes outils ".

Au cours des représentations, l'hymne du Maréchal a été vendu et le produit de cette vente, joint à la recette, a permis de verser au "Secours National du Maréchal" une somme de 50 marks.

§

GALA DU REVEILLON AU BORAX WERIE

=====

Nos camarades artistes et leur Directeur se sont vraiment surpassés pour les fêtes de Noël. Bien qu'au dernier moment leur meilleur chanteur, Georges CHABROU, leur ait été enlevé, le spectacle a remporté un réel succès. Dans une salle que bien des théâtres de province pourraient nous envier, la représentation débuta par quelques morceaux d'orchestre que 14 musiciens, sous la direction d'Henri SINIER, exécutèrent avec maestria. BEL et MAININI renforçaient ce superbe ensemble. Puis F.BAZIN et P.MAZAUD dans de belles et anciennes chansons de chez nous, nous firent revivre les doux moments d'autrefois. Et C.MARTY fait son apparition. Avec lui l'hilarité s'empare de toute la salle. Pendant la lère partie, l'harmonie du Chemin de Fer exécute quelques morceaux bien enlevés. Le trio-tango BEL-MAININI-DE DEMO nous transporte par la beauté et le rythme de sa musique. La grande musique n'a pas été oubliée et BEL et SINIER, nous permirent d'admirer leur talent dans "l'Adagio" de Bach et "Le Noël de l'Exilé" de Sinier.

Après l'entr'acte, le rideau se lève sur un décor merveilleux qui remplit la salle d'admiration: Nous sommes en Suisse devant au glacier au pied duquel se niche un petit village au clocher et aux toits rouges. Et nous assistons à la représentation de l'opérette en deux actes de Paul Courquet: "Le Mouvement 17". On ne fera jamais assez d'éloges aux décorateurs FILLIOUX et GABILLOT, deux jeunes artistes de talent. Que dire des interprètes de la pièce? CAYROL dans son rôle d'aubergiste, est à son aise sur les planches. PIE, dans le rôle de Milou est une belle petite fripouille. BAZAIN, qui a dû remplacer Chabrou au pied levé s'est très bien tiré d'un rôle appris hâtivement. EICHERON est si séduisant en poète que l'on comprend la passion qu'il inspire à Laurette, elle-même si jolie qu'on a de la peine à réaliser que sous ce déguisement se cache notre camarade MUSQUIN. De son côté ROUSSEAU est une délicieuse Yvette, BERGOUGNOUX, une demi mondaine attirante; CRIGNON est parfait dans l'incarnation de Mme de Limaille, baronne acariâtre, hautaine et pudibonde au tempérament insatiable. César PION est une révélation. COURQUET comme toujours est irrésistible. Il nous fait rire sans tomber dans le ridicule, et c'est là son grand mérite. Son jeu est parfait et ses répliques du plus haut comique. J'espère que beaucoup de camarades d'autres Kommandos viendront applaudir "Le Mouvement 17". Enfin je tiens à signaler une fois de plus que tout ce qui est fait au théâtre du Borax, l'est par les artistes eux-mêmes, aidés de quelques camarades de bonne volonté et ce-

là pendant leurs heures de repos. Nous leur disons encore: Bravo! et nous ne croyons pas pouvoir mieux les remercier qu'en les assurant de notre sincère affection.

CAYSIL.

§

UNE SOIREE THEATRALE A KOSTEN
=====

Le 28 décembre une délicieuse soirée artistique réunissait les quatre kommandos de Kosten.

Merci aux camarades du Stalag qui avaient prêté leur précieux concours, leur orchestre, dirigé avec maestria se fit entendre dans de nombreuses sélections.

CARON, GOSLAN, FAUVEL et BONNENFANT chantent avec finesse des airs connus. L'un fait la pige à Georgius, l'autre à Chevalier. Quant à LACAILLE, il s'inspire de Bach et y réussit parfaitement.

Notre camarade COMBOURG, tantôt clown, tantôt clochard, interprète avec une maîtrise digne d'un professionnel, le "Rêve du Clochard", sketch de Blazi.

Des valse, des tangos, des javas... MUNIER nous charme de son inséparable accordéon dont il use avec une facilité surprenante. Charmant camarade toujours à la disposition du public.

Enfin un autre sketch de notre camarade BLAZI: "Le faux frère". Mais hélas le non-fonctionnement du rideau rend impossible le changement des décors et handicape cette petite pièce qui aurait dû obtenir un plus vif succès.

Félicitons nos camarades HELBLING et LETORT, dont les travestis féminins eurent le pouvoir de nous faire rêver, et notre ami LEGALLIC qui s'affirme toujours plus dans son rôle de speaker.

Nos compliments à nos camarades machinistes, dont le rôle est obscur, mais qu'il convient de souligner car ils ont développé une grande activité.

Signalons que le produit de la vente des billets de la tombola est allé au "Secours National du Maréchal".

Nous tenons à remercier Mr le Chef de camp Allemand qui eut l'initiative et l'amabilité de se procurer pour nous une salle spacieuse et qui nous a aidé de tout son pouvoir pour mener à bien la réalisation d'un programme charmant.

Jean MOULIN.

§

NOEL 1941 AUX KOMMANDOS 408 et 393
=====

Pour ce deuxième Noël de captivité, notre camarade QU'HEN a organisé une soirée dont nous garderons longtemps le souvenir. Le spectacle a lieu dans une salle agréable. Nous prenons place autour de petites tables nappées de blanc, sur lesquelles nous trouvons le programme imprimé par BONNET. Déjà BROUZES, MAHIEU et HONORE, animés par l'aspirant CAVENELLE font le service et pronent les commandes. La bière coule à flots... pendant que le spectacle commence, présenté par le speaker PONIE. Tout d'abord un cabaret wallon dû à nos amis belges du Kommando 393. Ils sont accompagnés par le trombone DEHAEZE, le violoniste FEVE, et RUDE le pianiste, qui assumait la direction musicale.

Ensuite QU'HEN remercie tous ceux qui lui ont apporté leur aide et exprime le vœu que ce Noël soit le dernier que nous passerons loin des nôtres.

Deux comédies, "Le quart d'heure de Rabelais" joué par FAVIER, GUISBAIN, LUNA, VAN BOGHOUTE et CHOLLET, et le "Noël de Monsieur Mouton" interprété par HABAS, LUGAN, QU'HEN, HAUTIN, PAOLI, ainsi qu'un sketch "Vacances à domicile" présenté par DORE, FRANCOIS

BEZIAT et FEVE, recueillirent des applaudissements nourris.

MAHIEU, SIELLEZ, chanteurs réalistes, deux chanteurs de charme DUCRET et GUILBERTEAU, un excellent baryton ROSE, un bon imitateur de Maurice Chevalier FAVIER qui ne compte plus ses créations pleines d'esprit et de mordant, firent la joie de nos camarades. Enfin notre ami Raoul PAOLI nous présenta les succès de Mistinguett, habillé d'une robe de sa création par PAOLI le couturier de notre petite troupe. Hommage à HUBERT et DESOMME qui acceptèrent les emplois sans gloire de souffleur et de machiniste.

ROSE clotura la soirée en remerciant QU'HEN, le grand animateur de cette soirée à laquelle nous eûmes le plaisir de voir assister Monsieur le Bourgmestre de Tschausch.

Le Strapontin.

§

LE KOMMANDO d' "HAWRAN ZUCKERFABRIK 1" FETE NOEL
=====

Ce kommando a tenu à associer la grande figure du Maréchal à la fête très simple, mais émouvante, qu'il a organisée. Notre camarade GERMAIN, excellent dessinateur, avait réussi à fixer sur le papier, les nobles traits de notre grand Chef. En un clin d'oeil, grâce à l'habileté de notre camarade FONMARTY, électricien ce portrait fut éclairé par nos couleurs nationales. L'arbre de Noël était simplement éclairé par des lampes tricolores et les bougies traditionnelles. Quelques feux d'artifice brillèrent çà et là rappelant les étoiles de la Sainte Nuit, étoiles d'amour, étoiles d'espérance!.. Après une allocution de Raphaël BERNARD, homme de confiance du Kommando, notre camarade Jean BERNARD, séminariste, fit une très intéressante causerie sur Noël. Cela l'amena à nous parler de la famille, de la Famille française et de son Chef suprême: le Maréchal PETAIN que nous devons tous aimer comme un père. Ensuite les chanteurs, sous l'habile direction des camarades LENGLET et HAIMON, purent s'en donner à cœur joie, pendant que les "soupeurs" s'empressaient d'ouvrir les boîtes de conserves qui avaient été précieusement réservées pour ce réveillon, et que notre camarade DIDI, dit aussi "Tante Marie" s'affairait autour du fourneau et réussissait un magnifique gâteau de riz "maison".

Mais le cœur de chacun n'était pas qu'à Hawran; il était aussi dans chaque foyer vide, près de l'épouse, près des vieux parents, près de tous les êtres chers. Puisse 1942 réaliser l'Espérance qui était au fond de nos cœurs...

Raphaël BERNARD.

§

Le Kommando d'HIRSCHBERG-sur-Sée.....

nous adresse sous la signature de notre camarade V.SIMOND, un compte rendu de la petite fête qu'ils ont réussi à monter pour le réveillon. Là aussi on s'est bien amusé, on a bien mangé et bien ... bu, aussi bien, toutefois, qu'il était possible de le faire à des prisonniers.

SIMOND, CLEMENT, GREVELLEC, ont été les interprètes des sketches de Bach et Laverne: "Le contrôleur des contributions" et "Chez le Juge" ainsi que de la "Partie de cartes" de SIMOND, auteur et acteur.

§ § §
§

Au Seuil de l'An Nouveau

Au seuil du nouvel an, malgré notre souffrance
Nous pouvons simplement échanger quelques mots...
Bien que loin de chez nous, de notre chère France
Nous pouvons espérer des jours libres, heureux...
Aube des jours nouveaux, chasse donc nos alarmes!
Que l'espoir dans nos yeux, vienne sécher nos pleurs!
Puisque l'an qui s'en va s'achève dans les larmes,
Puisse le nouvel an naître parmi les fleurs!...

Ces fleurs seront pour nous des bouquets d'espérance
Des rameaux d'olivier et des touffes de gui.
Elles ramèneront, en nous, la confiance,
En nous parlant des jours de paix évanouis.
Mais ce seront aussi de bien douces pensées,
Reposant sur un nid de bleus myosotis,
Dont nos coeur s'empliront au seuil de cette année...
Souvenir triste et doux, nostalgie du pays!

Mois à peine naissant, rendez les fils aux mères,
Aux femmes les époux, les pères aux enfants!
Faites, qu'aux êtres chers, la vie soit moins amère!
Et lorsque sonnera pour nous la délivrance,
An qui naît, de tout coeur, nous bénirons tes jours.
Nous irons retrouver dans notre chère France
Ceux qui, pour nous choyer, concentrent leur amour!

§

Au Maréchal

Vous qui, dans le malheur qui s'abat sur la France
Offrez à la Patrie, exemple sans égal,
Ce qui nous reste encore de vie et de vaillance
Nous vous saluons tous, Monsieur le Maréchal!

Pour la mise en chantier d'une Europe nouvelle,
Nous vous assurons tous d'un dévouement total
Pour la rénovation de la France immortelle,
Nous serons près de vous, Monsieur le Maréchal!

En ce mois de Janvier, acceptez comme étrenne
Notre deuxième don au Secours National,
Pour que l'amour, demain, soit plus fort que la haine.
Bonne et féconde année, Monsieur le Maréchal!

Alban SERVOLLES